Vézelay, Routiers d'Europe
25 octobre 2026
Ex 22, 20-26 ; Ps 17 ; 1 Th 1, 5-10 ; Mt 22, 34-40

Chers frères routiers, chers frères et sœurs,

Lors de l'inoubliable veillée du Stade de France, le Pape Léon XIV n'est sorti que deux fois du texte qu'il avait préparé. Une première fois pour dire : « Oh, il y a des scouts ici… » ; une seconde fois en lançant : « vous êtes les saints de France ! ». « Vous êtes les saints de France » : au terme de cette route dans le temps de la Toussaint, je vous invite à laisser cette proclamation résonner profondément en vous, à « l'entendre » avec les « oreilles » de votre cœur, pour reprendre le beau thème de votre marche.

1. « Vous êtes les saints de France » : le Pape n'a pas dit cela pour vous flatter mais pour vous inviter à vivre pleinement l'aventure humaine par excellence, l'aventure de la sainteté. Le Successeur de Pierre s'est adressé à vous comme saint Paul aux Romains, aux Corinthiens, aux Thessaloniciens en les désignant comme les « saints » vivant à Rome, Corinthe ou Thessalonique : saints non par leurs mérites mais par leur vocation à la sainteté, et le don de l'Esprit Saint en vue de répondre à cette vocation. Baptisés, confirmés, vivant de l'eucharistie, depuis plus ou moins longtemps – et je salue tout spécialement les catéchumènes et les néophytes qui sont parmi nous – vous êtes appelés à « la joie de l'Esprit Saint » évoquée par saint Paul dans la deuxième lecture. Marcher vers la sainteté, c'est accueillir pleinement jour après jour le double et unique commandement de l'amour proclamé par Jésus dans l'évangile : l'amour du Père et l'amour des frères. Jésus ne dit pas : « aime » mais : « tu aimeras ». Ses commandements sont une promesse, il nous rend capables d'accomplir ce qu'il nous demande. Vous êtes capables de fonder votre vie sur l'amour qui se donne jusqu'au bout, comme le Christ qui a donné sa vie pour nous, à condition de lui en demander constamment la grâce. C'était la prière de saint Augustin, dont le Pape Léon XIV aimer à rappeler qu'il est un fils spirituel : « *da quod iubes et iube quod vis* », « donne ce que tu commandes et commande ce que tu veux ».

2. Au Stade de France, le Pape vous a aussi parlé de liberté, de cette liberté qui est le fruit de l'amitié avec le Christ, de l'écoute profonde et attentive de sa parole, et qui permet à chacun d'exprimer avec créativité l'ensemble de ses talents et de ses capacités. Pour vivre l'unique et double commandement de l'amour jusqu'au bout du Père et des frères, nous avons à nous laisser libérer de nos peurs et de nos idoles : de nos peurs des plus pauvres mentionnés dans le *Livre de l'Exode*, de notre idolâtrie parfois addictive des écrans, dénoncée par le Pape dans son encyclique *Magnifique humanité*, de notre appréhension du silence, « si rare et si nécessaire » comme nous l'a dit Léon XIV au Stade de France, de notre crainte de l'engagement. La liberté, vous le savez, n'est pas la possibilité de faire n'importe quoi n'importe quand mais bien plutôt la capacité à s'engager durablement pour aimer. La liberté c'est, dans les grandes décisions qui orientent la vie ou les plus petites du quotidien, choisir d'aimer en actes et en vérité. Puis-je vous confier que, sur mon chemin vers le sacerdoce, le plus difficile n'a pas été d'identifier un appel à devenir prêtre mais bien de choisir d'y

répondre, sans céder à la tyrannie de la peur ? La liberté est un autre nom de la sainteté.

3. « Vous êtes les saints de France » : vous êtes appelés à la sainteté et à la liberté, dans la France d'aujourd'hui. Beaucoup se sont interrogés, ces derniers jours, sur le contraste entre la paix et la joie des quatre jours bénis de la visite du Pape en France et la violence qui s'est ensuite emparée de notre société, entre le feu joyeux qui habite le cœur des uns et les feux destructeurs allumés par les autres. Il n'y a en réalité pas deux jeunesses en France car tous les jeunes sont travaillés par une même quête de sens, une même soif d'espérance : certains avancent dans la paix parce qu'ils ont commencé de s'abreuver à la source du Christ – le Pape à la Concorde nous a invités à nous interroger sur notre source intérieure – tandis que d'autres expriment parfois par la violence le découragement voire le désespoir de leur marche à travers un désert qui leur semble sans issue. Dans ce contexte, qui peut parfois nous sembler hostiles, la manière d'être du Pape est particulièrement inspirante, lui qui apparaît depuis les premiers instants de son pontificat fort et paisible à la fois. On n'est pas moins fort parce que l'on est paisible, on l'est davantage. « Vous êtes les saints de France » : vous êtes appelés à la sainteté de l'amour qui se donne pleinement de toutes sortes de manières, vous êtes appelés à la liberté qui permet de se donner, vous êtes appelés, par votre détermination même, par la solidité de votre foi et de vos choix, à être des artisans de paix.

***

Parmi les saints de Vézelay, il y a saint Bernard qui est venu y prêcher en 1146, comme le rappellent une grande statue dans le Nord du déambulatoire de la basilique et la croix située près du prieuré franciscain de la Cordelle. Lorsque je me préparais à entrer au séminaire il y a une quarantaine d'années, je rêvais d'y arriver comme saint Bernard au monastère de Cîteaux avec une vingtaine de cousins et d'amis ! Ce ne fut pas le cas mais j'ai reçu depuis beaucoup de véritables frères et amis parmi les séminaristes, les prêtres, les évêques mais aussi les fidèles que j'ai le bonheur de côtoyer. Saint Bernard a écrit un jour : « *numquam satis amabo* », « je n'aimerai jamais assez ». Il n'exprimait par cette formule ni découragement ni amour propre blessé de ne pas correspondre à une image rêvée de lui-même. Il manifestait son désir d'aller toujours plus loin dans l'amour qui se donne, dans la force d'aimer durablement et paisiblement reçue de Dieu lui-même. Chers frères routiers, puissiez-vous être habités, aujourd'hui et demain, par un même désir d'aimer toujours davantage, en choisissant de donner votre vie de toutes sortes de manières, à l'écoute de la Parole de Dieu – « celui qui a des oreilles, qu'il entende » - et dans « la joie de l'Esprit Saint ».

+ Matthieu Rougé, évêque de Nanterre